

auprès du Buddha ; il l'adora en posant le visage sur ses pieds, puis il dit au Buddha : « O Honoré du monde, ce roi a un caractère méchant et je crains qu'il ne fasse périr le roi-médecin ; faut-il que celui-ci aille vers lui ? » Le Buddha répondit à *K'i-yu* (Jīvaka) : « Dans une existence antérieure, vous et moi avons fait serment de travailler ensemble à secourir tout l'univers : moi, soignant les maladies de l'âme ; vous, soignant les maladies du corps ; maintenant, j'ai obtenu de devenir Buddha ; c'est pourquoi, conformément à notre ancien vœu, vous devez rassembler tous les êtres devant moi (pour que je puisse les guérir). Le roi est gravement malade ; il s'est adressé à vous de loin ; pourquoi n'iriez-vous pas auprès de lui ? Allez promptement le secourir ; imaginez quelque bon procédé pour faire qu'il guérisse certainement de sa maladie ; ce roi ne vous tuera pas. »

*K'i-yu* (Jīvaka), ayant reçu l'influence majestueuse du Buddha, se rendit alors près du roi ; il examina son poulx, puis il éclaira son corps au moyen du (bois) roi-médecin ; il constata que, dans les cinq viscères du roi et dans ses cent veines, le sang et le souffle étaient désordonnés et que cela tenait à un venin de serpent qui entourait tout son corps. *K'i-yu* (Jīvaka) dit au roi : « Je puis soigner votre maladie, et, quand je l'aurai soignée, je vous garantis la guérison ; il faut cependant que j'entre et que je voie la reine-mère afin de m'entendre avec elle sur la composition du remède ; si je ne vois pas la reine-mère, le remède ne saurait être préparé convenablement. » En entendant ces paroles, le roi n'en comprit pas la raison et il eut grande envie de s'emporter ; cependant, comme il souffrait de la maladie dans son corps, comme il connaissait de longue date la renommée de *K'i-yu* (Jīvaka) et comme, à cause de cela, il s'était adressé à lui de loin dans l'espérance d'en recevoir du bien, considérant d'ailleurs que *K'i-yu* (Jīvaka) était un jeune enfant et ne devait point y entendre malice,